



femmesTISCHE
hommesTISCHE

Sihem, arrivée de Tunisie en 2014

« Je viens d'une famille de simples agriculteurs, C'est grâce à ma grand-mère, une Berbère, que je suis ici aujourd'hui. Elle qui n'est jamais allée à l'école et ne savait ni lire ni écrire, m'a encouragée à quitter mon petit village près de Béja, dans le nord de la Tunisie. Elle était une femme forte et me disait : « Ne pleure pas, les femmes sont capables de changer le monde ». À Tunis, j'ai étudié la littérature et la langue arabe puis enseigné quelques temps au gymnase. Après, j'ai développé un concept pédagogique pour une maison d'une communauté avec jardin d'enfants, garderie et crèche et je l'ai géré - jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de financement. J'ai aussi pris de cours d'italien le soir. En Tunisie, de nombreuses entreprises étrangères bénéficient de privilèges et de réductions d'impôts avec des projets offshore. J'ai trouvé un emploi dans une entreprise italienne de chaussures, où j'avais un rôle d'interprète et négociais avec les banques et les douanes. Cela m'a beaucoup plu, et la société m'a proposé un contrat à Vérone. Mais au bout de deux ans, il y a eu une vague de licenciements dont j'ai fait partie, parce que je n'étais pas en Italie depuis longtemps. J'ai ensuite travaillé dans des hôtels du Tyrol du Sud et j'ai rencontré mon mari, un Suisse - un vrai coup de foudre ! Mais pendant longtemps, je ne savais pas que décider. Il y avait beaucoup de questions : une autre nouvelle langue, la cinquième, un autre nouveau pays - en plus, j'avais peur que ce soit difficile avec ma famille. Mais c'est allé. Je suis venue en Suisse et, comme tous les étrangers et les étrangères, j'ai d'abord appris l'allemand de manière intensive. L'après-midi, cependant, je restais toujours seule à la maison, dans un silence profond, intense. Après l'Italie, c'était un choc. Je ne savais que faire - je ne pouvais pas juste me contenter de lire, d'écrire, de faire du jogging. J'ai alors découvert Femmes-Tische par le biais du Centre parents-enfants - et suis vite devenue une inconditionnelle. J'ai commencé à m'impliquer, ai organisé les Tables rondes



sur le thème de l'entrée à l'école et fait la connaissance de beaucoup de femmes. Le travail de Femmes-Tische ne se limite pas aux Tables rondes : vous rentrez chez vous avec de nouveaux contacts, des missions, des idées. Dans la vie, tout est une question de contacts. Vivre sans contacts, c'est comme être en prison. En travaillant pour Femmes-Tische, j'ai fait connaissance de nombreux réfugiés, découvert leur parcours - des réfugiés du Kurdistan, de Syrie, d'Irak, mais aussi de pays non arabophones. Il s'agit souvent de partage, de compassion ou, par exemple, d'accompagner une femme qui a peur d'aller chez le médecin avec son enfant. Ainsi, les portes se sont ouvertes les unes après les autres. Je traduis pour la communauté, je travaille pour l'accueil parascolaire, je suis impliquée dans l'Église réformée pour les réfugiés. Ma grand-mère m'a appris que nous pouvons tous vivre ensemble, que c'est une question de respect. Ça lui aurait plu d'être ici. »

Redigé par Manuschak Karnusian